

IAM et Co'Sang : le rap au croisement des cultures marseillaise et napolitaine

Daniela VITAGLIANO (Aix/Marseille)¹

Summary

Although the relevance of rap music, especially in France, is well known, the impact on the community remains underestimated. In this work, we will trace the path of two famous groups making the history of hip hop. The first one, IAM – led by the charismatic leader, Akhenaton – is based in Marseille; the second one, Co'Sang (“With the blood”), is based in Naples. Their routes have converged during a featuring for the Co'Sang's second album song, “Rispettiva ammirazione” (“Mutual admiration”). The analysis of the above-mentioned song will enable authors to establish similarities and differences between the two groups (and the respective urban contexts). Finally, the analysis will focus on the contradictions existing between public declarations, statements and song's content.

« The sadness for me is that rock has reached a dead end. The only people saying things that matter are the rappers. » (Hodgkinson 2016) Ces mots, encore plus éloquents si l'on pense que c'est un des piliers du rock qui les prononce (Roger Daltrey, chanteur du groupe historique The Who), représentent un point tournant dans la reconnaissance d'un type de musique trop souvent méprisé ou sous-estimé.² Mais c'est une reconnaissance toujours portée au « message » du rap, à ses issues morales plutôt qu'à ses techniques rhétoriques ou à sa validité artistique (cf. Barret 2008, 17).

Au vu de notre spécialisation en littérature et non en musicologie, nous ne traiterons l'aspect musical que de façon limitée et nous nous concentrerons plutôt sur l'aspect sociologique, en focalisant notre attention sur la validité artistique du hip hop et sur ses conséquences sociales potentielles. Nos racines napolitaines unies aux longues années vécues à Marseille nous ont poussées à nous interroger sur les points culturels communs à ces deux villes, pourtant différentes, par le biais du rap. Nous visons à poser des questions ouvertes sur les parcours parallèles du rap marseillais³ et napolitain, à travers l'expérience de deux groupes phare, IAM et Co'Sang et particulièrement d'une chanson – « Rispettiva ammirazione » – issue de la collaboration entre Akhenaton, chanteur du groupe historique marseillais IAM et Co'Sang, groupe napolitain, actif entre 2005 et 2012. Notre analyse sera donc plutôt thématique et culturelle et se servira pour autant de plusieurs supports, des études académiques aux interviews télévisées et dans les magazines de musique indépendante publiés sur le net.

Nous croyons que l'usage de ce type d'apparat critique non académique est nécessaire dans ce contexte précis parce que les chansons rap sont par définition des déclamations, à prendre en considération aussi par rapport aux déclarations publiques des chanteurs, dans le but de comprendre les mécanismes qui rendent cette expression artistique si particulière et d'expliquer les raisons de son succès ou insuccès.

L'étude comparée des expériences artistiques des deux groupes, permettra d'examiner la manière dont elles reflètent les conditions, à la fois similaires et différentes, de la ville de Marseille et de Naples. De plus, à travers cette enquête, nous examinerons les contradictions profondes existant entre les contenus des chansons, les déclarations publiques et la manque de prises de position réelle.

Genre musical populaire artistiquement complexe, au fort impact social, mouvement *underground*, le hip hop est né aux États-Unis et s'est diffusé en France dans les années quatre-vingt, lorsqu'en Italie les chansons engagées et d'amour occupaient le devant de la scène et les exemples de hip hop n'étaient pas très marquants. C'est dans les années quatre-vingt-dix que ce courant musical commence à devenir célèbre en Italie, souvent lié à l'initiative de centres sociaux, de collectifs généralement de gauche. On les appelait les « *posse* », c'est-à-dire, « groupe », parmi les plus célèbres desquels on trouve les 99 Posse, dont les chansons étaient souvent en dialecte napolitain. Il s'agissait en tout cas d'expérimentations qui allaient du rap au reggae en passant par le dub. Sauf ces rares exceptions, le rap italien des années 1990 était chanté en italien et était rarement dense du point de vue des thématiques. C'était plutôt une mauvaise imitation des stéréotypes du rap et de sa caractéristique principale : être contre toute règle. Ensuite dans les années deux-mille – et particulièrement après la première décennie – le rap « conscient » et en dialecte commence à se répandre et à conquérir un public plus large. Il y a donc un décalage temporel considérable entre les deux pays qu'on ne peut pas sous-estimer dans toute analyse sur ce sujet.

Les débuts

Philippe Fragione (alias Akhenaton) naît à Marseille en 1968 et grandit à Plan de Cuques, village rural à l'époque dans le nord de la grande ville. C'est ainsi que sa biographie commence (Akhenaton 2010). L'amour pour sa terre, pour sa famille, pour les animaux. Il trace depuis le début un profil, qui est loin d'être le profil typique d'un rappeur quelconque, ayant vécu une enfance difficile, dans un quartier difficile.⁴ Une biographie à vocation presque pédagogique (Akhenaton cite souvent ses propres enfants) dans laquelle on retrouve la formation musicale du rappeur, mais aussi sa formation culturelle, le milieu familial positif – origines napolitaines (de l'île d'Ischia), donc ouverture envers les autres, parents engagés politiquement.

Ses racines italiennes sont fantasmées dans toutes ses chansons et dans tous ses entretiens, il les revendique avec force à chaque occasion. Son deuxième album solo de 2005, *Sol invictus*, s'ouvre avec la chanson « Paese » : dans le premier couplet, qui s'ouvre avec un

« nous » – « Beaucoup d'gens nous détestent, ils voudraient être comme nous / Reconnaissons que dans l'monde y'en a peu classe comme nous / les ritals [...] » – Akhenaton peint une fresque de l'Italie en général, alors que dans le deuxième il concentre son attention sur « son pays », Naples : « J'viens d'la ville où « à peu près » est synonyme de « très bien » / Faut pas nous en vouloir, c'est un système mis en place de très loin ». Il y a un passage du « nous » au « je », pour souligner sa volonté de se sentir à part de cette communauté, où, même s'il y a des problèmes sociaux évidents (système sanitaire, vols dans les rues, spéculation immobilière), il y a une ouverture différente et un respect de l'autre.

Le sentiment d'appartenance est tout pour Philippe Fragione, au point que ce sera, selon nous, l'élément clé qui a permis à IAM, fondé en 1989, de résister au temps.

Fasciné par l'Égypte, son surnom s'inspire du seul pharaon monothéiste, Akhenaton, qui signifie « je suis », tout comme le nom du groupe en anglais (IAM), même s'il y a plusieurs explications à ce nom, qui pourrait aussi être « Imperial Asiatic Men » ou « Indépendantistes Autonomes Marseillais » (cf. Whidden 2007, 1016). Les surnoms des autres composants du groupe sont également d'inspiration orientale : Geoffroy Massard, dit Shurik'n, passionné par la culture asiatique, autre rappeur du groupe ; Éric Mazel, le DJ d'IAM, alias Kheops, collectionneur de vinyles (plus de vingt mille) ; Pascal Perez, ou Imothep, qui compose la musique d'IAM, mêlant des genres différents (culture asiatique, culture populaire cinématographique – notamment les musiques d'Ennio Morricone – le hip hop new-yorkais, etc.) ; Malek Brahimi, autrement dit Freeman, danseur du groupe, devient chanteur en 1999 et quitte le groupe en 2008.

Plus au sud et quelques années plus tard, Luca Imprudente (Luché) naît à Secondigliano (en 1981) et Antonio Riccardi (Ntò) à Marianella (en 1982), deux quartiers dans la banlieue nord de Naples, à côté de Scampia (plus célèbre grâce au phénomène-Gomorra). On ne connaît pas beaucoup de leur enfance ou de leurs parcours, sauf le fait qu'ils ont commencé à rapper en écoutant du rap américain (comme la grande majorité des rappeurs). Ils débent leur carrière au sein du collectif Clan Vesuvio, pionnier du rap napolitain, avec une chanson « Paura che passa » (« Peur qui passe ») écrite en 1997 avec Dené et Dayana, qui partiront sitôt du groupe.

Scène musicale marseillaise et napolitaine : la recherche d'une identité

C'est grâce à un autre groupe historique marseillais reggae, Massilia Sound System, que le groupe naissant d'IAM, appelé à ce temps-là B-Boys Stance (Kheops, Akhenaton, Shurik'n), a pu commencer son escalade du succès dans les années 1980.⁵ Ce qui est le signe de la présence d'un réseau mais aussi d'une véritable culture musicale *underground* qui s'est développée de façon très différente en Italie.

Musique issue de la globalisation qui a permis aux jeunes de prendre la parole et de jouer un rôle actif dans la construction d'une conscience collective, le rap « conscient » est aussi le résultat de conditions économiques et sociales, comme rappelle Jean Marie Jacono. Il est né

du vide identitaire que les politiques d'État n'ont pas réussi à combler après la colonisation : fracture sociale et économique, chômage, dégradation de l'habitat, échec scolaire, discrimination dans la vie quotidienne, délinquance, contrôles abusifs de la police. Le musicologue explique ainsi la fertilité du terrain sur lequel est né le rap dans les banlieues :

Si le rap a pris son essor c'est en raison du fait que la plupart des habitants des quartiers se sentent discriminés en raison de leur origines ethniques [...] comme si la colonisation se perpétuait en métropole, ces conditions peu valorisantes produisent un sentiment d'altérité et un repli sur soi, elles donnent lieu à un déficit d'image et d'identité qui fait écho aux appréciations peu favorables de la part du reste de la population sur des banlieues comme le 93 ou les quartiers nord de Marseille. Le rap offre alors un espace de créativité qui permet d'affirmer une identité nouvelle à travers une expression artistique. (Jacono 2008)

C'est sans doute une bonne perspective si l'on pense à l'ancrage au territoire revendiqué par IAM. Dans la chanson « *Indipendenza* »⁶ (dans l'album *L'École du micro d'argent*, 1997) Akhenaton rappe : « Moi j'revendique ma différence dans c'pays merdique, doucement » et qu'après le tunnel de l'Estaque on est même plus en France. C'est une façon de délimiter le territoire marseillais, par le biais, d'ailleurs, de ses origines italiennes – le titre reprenant le mot italien « *indipendenza* » (nous ne sommes pas en mesure d'établir si le changement de la deuxième voyelle est dû à une erreur ou à un effet voulu). Comme remarque Seth Whidden, l'ancrage de Marseille à l'Italie renforce l'identité méditerranéenne (Whidden 2007, 1013).

D'ailleurs nous avons déjà pu remarquer à propos du choix du nom du groupe et des surnoms que le sentiment d'appartenance est très important pour le groupe (cf. Whidden 2007, 1015-6). C'est un groupe qui naît pour défendre une identité précise, comme l'on peut le constater déjà lors d'un des premiers entretiens d'IAM, en 1991, où Akhenaton élit sa ville comme source d'inspiration et motivation principale de son engagement dans le rap : « Faire parler de Marseille et redonner à notre ville la place qu'elle mérite. C'est une ville unique et j'aimerais qu'on puisse en parler en bien de temps en temps. C'est une ville oubliée de la France, son nom fut même interdit de prononciation pendant 100 ans... » (Dufresne 1991).

Ce sont des mots qu'on pourrait prononcer aussi à propos de Naples, autre ville du sud, méprisée pour les conditions sociales et économiques, pour les mauvaises conditions des infrastructures, pour la présence de la criminalité organisée.

En Italie, la place du post-colonialisme, dont parle Jacono, est occupée par la question méridionale, qui a créé les conditions sociales et économiques pour que les gens cherchent un espace où revendiquer leur identité. Dans ce cadre Naples est un cas encore plus particulier à cause de la présence sur le territoire, au sein du peuple, de la *camorra*, organisation mafieuse qui s'est toujours répandue dans la vie du peuple de façon capillaire pour que ce soit le peuple lui-même qui, finalement, la protège. C'est dans ce cadre que s'est développée la musique dite « *neomelodica* »⁷ qui a atteint le succès national grâce à la figure de Nino D'Angelo : chant en dialecte ; musique pompeuse et répétitive, pas très affinée technique-

ment (séquences d'échantillons électroniques peu travaillés) ; l'amour désespéré, l'honneur, la force virile, les thématiques privilégiées. Il faut dire que ce type de chanson est né dans le prolongement de la *sceneggiata*, si célèbre dans les années soixante : comme observe Michele Caiafa ce qui rapproche les deux est « la dimensione di affermazione estetico-musicale dell'identità condivisa dell'essere napoletani » (Caiafa 2013, 456) : en effet la deuxième représente une allégorie des rapports de force instaurés entre la loi de la rue et la loi d'État et la chanson *neomelodica* est le reflet de la vie quotidienne du peuple (Caiafa 2013, 456). Sur la base de l'étude de Michele Caiafa nous croyons pouvoir tracer une ligne plus ou moins directe entre le phénomène de la *camorra* et celui de la *sceneggiata* et de la chanson *neomelodica*. Le *camorrista*, le mafieux hors la loi, occupe une place remarquable dans ces chansons, il est admiré, au centre de plusieurs histoires dans lesquelles il est (re)présenté de façon positive. Vu que la *camorra* a été pendant longtemps considérée de la part de la population comme un phénomène constitutif de la vie quotidienne et les *camorristi* comme des défenseurs de la paix sociale, vis-à-vis de l'État indifférent, et comme des protecteurs dans les disputes locales⁸, la musique *neomelodica* a pu se diffuser de façon tentaculaire auprès des gens issus de catégories socio-économiques défavorisées, souvent peu alphabétisées.

Une qualité remarquable de la musique *neomelodica* qui a fait son succès est la force de souder la communauté. Caiafa pour l'expliquer se sert du concept, théorisé par le sociologue Robert Paul Wolff, de « communauté affective ». Les membres de cette communauté sont connectés, non seulement sur la base de liens de nature économique mais aussi sur la base de liens de nature esthétique et morale. La communauté est fondée sur sa reconnaissance ontologique, sur son existence et dans le cas de la communauté affective elle se base sur la conscience de partager une culture. On reconnaît posséder un patrimoine commun (Caiafa 2013, 457) : « La musica neomelodica è uno dei beni della comunità affettiva che si riconosce in essa, indipendentemente dalla positività o negatività del giudizio estetico espresso a proposito, e in questo senso costituisce un mezzo ideologico che aiuta a definire la « *napoletanità* ». » (Caiafa 2013, 459)

Le rap napolitain s'inscrit dans ce contexte et limite le poids de la musique *neomelodica* puisqu'il s'insère aussi dans la brèche ouverte par *Gomorra*, le premier roman grand public à avoir porté sous les réflecteurs le problème de la *camorra*. Ces formes d'expression musicale, quoique différentes, sont symptomatiques d'un état d'esprit propre à Naples qui peut probablement être rapproché seulement à celui de la ville de Marseille. Deux ports, deux points d'échange, avec des histoires bien différentes, elles partagent la revendication perpétuelle d'une identité qui leur est propre et, surtout, qui est différente de l'identité nationale. Les napolitains tout comme les marseillais ne se sentant pas reconnus par l'État-nation, affirment leur propre indépendance en dénonçant les conditions misérables dans lesquelles la population est tenue de vivre. Il en résulte un rap conscient, une chronique de ce qui se passe devant les yeux des rappers, qui ne vivent plus à l'intérieur de la communauté, ils la décrivent de l'extérieur.

Le rap napolitain et marseillais se différencient pour ces raisons du rap issu d'autres endroits : quoiqu'on parle, dans les chansons, des quartiers nord de Marseille, tout comme

on parle des quartiers nord de Naples, la revendication du patrimoine commun se fonde sur les *villes toutes entières*. Les côtés négatifs mis en avant appartiennent à la dégradation des banlieues, mais les côtés positifs appartenant à l'identité et exaltés, sont liés aux particularités des deux villes, non aux banlieues. Les « communautés affectives » sont basées sur la « *napoletanità* » et sur la « fierté marseillaise » et sur la volonté de les « exporter » ailleurs.

Les chroniqueurs de la vie des quartiers

« Co'Sang » signifie « avec le sang », c'est le prix à payer quand on habite dans la banlieue de Naples où la *camorra* commet homicides volontaires et involontaires (balles perdues). Malheureusement, dans la réalité des banlieues, c'est ainsi qu'on paie les « dettes » avec la société : par le sang. En 2005 le succès arrive avec l'album *Chi more pe' mme* (« Celui qui souffre pour moi »⁹). Deux facteurs participent à sa diffusion : toutes les chansons de l'album sont traduites dans le livret et treize titres sur seize sont autoproduits par Luché (aidé par Rino et Carlo Avitabile, oncles de 'Ntò).

En 2006 Roberto Saviano publie son premier et célèbre roman, *Gomorra*, et pendant l'été fait un entretien avec les Co'Sang, qu'il publie sur *XL*, magazine de diffusion musicale dépendant du quotidien *La Repubblica*. Cet entretien, dans lequel Saviano se montre fasciné par les deux jeunes qui racontent la vérité crue des quartiers nord de Naples (les *rioni*), contribue à la célébration du groupe. L'album, autoproduit, est distribué par la société Universal en octobre 2006. Le *timing* est assez serré et crée un véritable phénomène autour des problématiques des *rioni* (blocks) dans le nord de Naples. On peut penser que Saviano ait voulu saisir une occasion d'autopromotion, pour être classé désormais comme « auteur contre la camorra qui parle aux jeunes des quartiers », mais c'est en revêtant ce rôle qu'il a donné une propulsion considérable au débat public, et, en ce cas particulier, à un groupe méconnu à l'époque.

La chanson-manifeste des Co'Sang est « Int'o rion » (« Dans le block »)¹⁰ :

Ce truov int o' rione	Tu nous trouves dans le block
Nun me sent bbuon mammà	Je me sens mal, maman
Ch' me succer	qu'est-ce qu'il m'arrive
E' frat mi so fummn ancor	Mes frères encore en train de fumer
E dint e fras nost	Dans nos phrases
A rivoluzione	La révolution
Chist è o' suonno nuovo	C'est le nouveau son
O'ssaje ca è mal ammor ¹¹	Tu le sais que c'est l'amour mauvais

C'est une dénonciation de la vie de quartiers, du trafic de drogues, de l'amour malsain pour une ville qui n'offre rien aux jeunes.

Après quatre ans les Co'Sang publient leur deuxième album, plus ouvert aux sons internationaux, riche en collaborations avec des artistes déjà célèbres, comme Akhenaton. C'est fort probablement une opération commerciale réfléchie dans des années où le phénomène-Gomorra a explosé et où le hip hop commence à être reconnu, mais les deux rappers veulent se démarquer de cette idée et essayent de parler de leur vie quotidienne dans leurs déclamations. Au-delà de toute ambiguïté, en tous cas, *Vita bona* (« La bonne vie ») possède une validité artistique non négligeable et promeut le rap napolitain, en dialecte napolitain, à échelle internationale.

À l'origine de la collaboration dans « Rispettiva ammirazione » (« Admiration réciproque »)¹² il y a Akhenaton, ce qui ne doit pas nous surprendre au vu de sa recherche perpétuelle de nouveaux talents à découvrir et de son irrésistible attachement à ses origines napolitaines, sur lesquelles il a bâti aussi sa « fierté marseillaise » (cf. Akhenaton 2010, 64, 368ss) :

E le collaborazioni con i francesi come sono nate?

(Luchè) Con Akhenaton... ci chiamò lui. In Francia, nonostante il business sia molto grande, ancora amano fare « la musica < overa > » [« la musique authentique »]. Ci tengono proprio a cacciare dischi culturalmente e artisticamente validi. Anche Akhenaton è di quella mentalità là, non ha voluto fare il featuring a distanza. Ci ha voluto conoscere, abbiamo passato un po' di tempo assieme... E noi quindi siamo stati a Marsiglia tre giorni, siamo andati nello studio di Akhenaton. Lui è di origini ischitane [« de l'île d'Ischia »] e con noi parlava in italiano. La cattiva reputazione di Marsiglia oggi è del tutto immotivée, alla fine sembra Sorrento... (Bottalico 2011)

Cette dernière phrase est symptomatique d'une arrière-pensée de Luché que, comme on le verra, est explicitée dans d'autres entretiens : Marseille qui a une mauvaise réputation n'est pas assimilée à Naples dans ses mots mais à Sorrente, la péninsule riche au sud de Naples, cible de touristes. Pour racheter Marseille il n'utilise pas Naples puisqu'il n'a pas un regard positif sur sa ville. La rage qu'il met dans ses couplets dérive du malaise d'avoir dû naître dans un endroit pareil, où il n'y a pas d'espoir.

« Rispettiva ammirazione », en revanche, porte ces sentiments de « *napoletanità* » et de « fierté marseillaise », identifiés entre eux. Dans l'intro, déjà, par la présentation des MC (les rappers), on bâtit ces liens : « Co'Sang... 'Ntò... Luchè... Chill... Akhenaton... IAM... Co'Sang ». On retrouve ici, non seulement les surnoms des MC, comme c'est l'habitude dans les chansons rap, mais aussi un rapprochement entre le groupe IAM et les Co'Sang. Akhenaton fait un *featuring* avec des napolitains, en tant que représentant d'IAM, groupe qui ne peut pas être dissocié un seul instant de lui-même et de sa ville.

Le premier couplet est rappé par 'Ntò :

Arrivajeme ccà ch'e nnavè, 'a stessa sponda r'ò Mediterrano 'e scoll 'nfronte meditano 'a via pe ascì r'ò sotterraneo Capenno senza simultanea, purtanno umiltà Spustaveme container ch'e mulett	Nous arrivâmes avec les navires, du même côté de la Méditerranée Les angoisses, on cherchait une façon de sor- tir des souterrains On comprenait sans traduction simultanée, on était humble, On déplaçait les containers avec les chariots Pain intégral, Emmental, assis sur les murs du long de la mer pour l'argent, pour les clubs avec les soubrettes
Pane Integrale, Emmental, 'ncoppe 'e murett 'o lungo mare Arenate p'e renare e p'e locale ch'e subbrett	La Cosca n'est pas le fusil, c'est la <i>coppola</i> Un artichaut, les pétales avec des épines, le cœur doux Le temps assèche et brise, les cultures nous lient La même pierre roule du Rhône au Volturno Et je m'adresse à Chill avec le « tu », on consulte le menu
La Cosca nun è scuppett, è coppola Carcioffele ch'e petele ch'e spine e 'o core soffice 'O tiempo ossida e sgretola, ce leghene 'e culture 'o stesso sasso rotola ro Rodano 'o Volturno E me rivolgo a Chill c'ò tu, consulte menù	« Nos villes c'est nous ! » « Nos villes c'est nous ! » Nous ne donnons pas trop d'importance à ça, considérez-nous comme un vous ! Et partout les mairies cachent les débris humains sous les gratte-ciels. Ils sont des vétérans dans le domaine de la loi cruelle qui se cache dans le cratère Des mercenaires dans les Mercedes à la vitesse des croisières !
« Nos villes c'est nous ! » Nun c'amme maje tenuto, ratece 'o vuje ! E ovunque 'e commun mettene a tacere 'e macerie umane sotto 'e grattacieli Veterani r'a materia r'ò criterio crudele ca se cela int'ò cratere Mercenari int'e Mercedes a velocità 'e crociera !	

Comme on peut aisément le constater, dès la première phrase on révèle la particularité de cette chanson : c'est un « nous » qui parle, non un « je », non plusieurs « je ». On suggère que les napolitains et les marseillais font partie d'une même communauté d'immigrés arrivés sur le même côté de la Méditerranée, avec les mêmes problèmes qui en découlent (la mafia, les omissions de l'État). 'Ntò dit qu'au nom de cette fraternité il peut tutoyer Akhenaton (Chill est son autre surnom, dû à son être tranquille et taciturne, de l'anglais « *chill out* » ; cf. Akhenaton 2010, 142) : l'expression en français est une claire citation du rappeur français, l'identification entre les villes – Naples et Marseille – et le « nous » peut surgir parce qu'il y a déjà eu une intégration entre le « je » et le « tu ».

Un autre élément à souligner est le passage sur « La Cosca », qui ne doit pas être assimilé au « fusil », c'est-à-dire, à la mafia, mais à la « *coppola* », au chapeau typique des italiens du sud, l'italianité incarnée. Selon nous ces vers ont été suggérés par Akhenaton, étant donné que « La Cosca » est le nom qu'il a choisi pour le studio d'enregistrement d'IAM de Marseille. Il s'agit du terme sicilien pour définir les clans mafieux signifiant littéralement « artichaut ». Akhenaton s'est approprié ce concept en détournant le sens : le groupe, comme un clan mafieux sicilien, est soudé par un rapport fraternel, qui est le symbole d'une fierté italo-marseillaise. Il n'aurait pas pu choisir un terme relatif à la camorra napolitaine¹³ tout simplement parce qu'il n'y a pas une « philosophie » derrière cette organisation : les groupes s'appellent « clans » et il n'y a pas de rapports fraternels entre eux ; il s'agit de rapports purement économiques. En revanche « La Cosca », provenant du dialecte sicilien mais très facilement prononçable, donne aussi une touche d'exotisme au groupe : « Dans l'artichaut, chaque feuille est reliée au cœur comme le sont entre eux les membres d'une famille. Il symbolise IAM, tous les artistes que nous avons signés, tous les gens qui ont bossé avec nous. Et puis c'est un joli pied de nez au rap, l'artichaut, ça ne sonne pas hip-hop du tout. » (Akhenaton 2010, 471) En utilisant ce terme dans la chanson avec les Co'Sang, en le faisant prononcer par 'Ntò, il affirme le *sodalizio*, le lien d'amitié et professionnel qui s'établit entre les deux groupes, il *signe* d'une certaine façon les Co'Sang.

Le couplet de Luché (le troisième) poursuit cette même ligne : il raconte avoir vu à Marseille les mêmes gens qu'à Naples (« on écrivait les mêmes histoires [...] on partageait les mêmes barbes et sourcils, les mêmes mères, pères, fils »). À son retour à Naples il l'a rebaptisée Marseille, car « le vrai reconnaît le vrai [...] Co'Sang et Akhenaton, commence la bonne vie ». Le « vrai » est le caractère authentique revendiqué à plusieurs reprises par Co'Sang, c'est la marque de leur musique et des rapports qu'ils veulent instaurer. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si « la bonne vie », qui donne le titre à l'album, est citée ici : la collaboration avec un artiste de cette envergure peut permettre aux Co'Sang de s'affirmer enfin en tant que rappers et de sortir des conditions de misère dans lesquels ils ont été obligés de vivre jusque-là. On retrouve une veine pessimiste qui caractérise Luché, dont le couplet est par ailleurs décliné par moments à la première personne. Il est vrai qu'à travers l'*ego-trip*, les rappers n'affirment pas eux-mêmes, mais ils se font porte-parole d'un groupe, « le raper [étant] porteur d'aspirations collectives » dit Jacono, parce que « dire « je » est une façon de dire « nous » et de s'opposer à « eux » » (Jacono 2016, 63)¹⁴. D'ailleurs, comme le remarque aussi Christian Béthune « la mise en scène ostentatoire de sa propre valeur [est] une loi du genre » (Béthune 2004, 46). En ce cas il nous semble que Luché ne fasse pas un véritable *ego-trip*, car il est le seul à souligner les côtés profondément négatifs de Naples : « ici je me charge d'une vie que j'ai poursuivie, je suis fils adoptif d'une culture qui change les destins ». Il sort ainsi, à travers son auto-affirmation, du cadre du « partenariat » établi par la chanson et par les deux premiers couplets (de 'Ntò et Akhenaton) et répété dans le refrain :

Colgo 'e frutte r'ò flusso, chesta è 'a ricompens	Je cueillis les fruits du flux, c'est la récompense
Lusingat che fosse, chello che dico 'o penzo	Même si je suis flatté, je vais dire ce que je pense
Nisciune ce compete...	Personne ne nous égale
'na pessima reputazione, una rispettiva ammirazione !	Une très mauvaise réputation, une admiration réciproque !

Dans ce refrain on reconnaît au rap son pouvoir de créer un espace pour dire la vérité à tout prix, sans compromis. Le succès est seulement un effet secondaire qui n'empêchera pas de continuer à dire ce qu'on pense. L'*ego-trip*, ici présent sans aucun doute, est tout concentré dans la phrase prétentieuse « personne ne nous égale », auto-affirmation et discréditation des autres.

Le couplet central d'Akhenaton est très doux, on dirait qu'il peint une fresque d'une image de sa Naples-Marseille :

La mer, le port, les quais, les rues, les docks,
 le foot, les cris, les rues, les tirs, les mômes,
 assis sur les marches prêts à se moquer des autres
 on fait passer le temps en roue arrière sur les mobs
 on joue les dès, les cartes, on perd, on gagne
 on sort la nuit, le jour on roule, on vanne,
 on s'appelle par des surnoms,
 l'état civil c'est pour la mama et l'école
 nous on marche avec des purs noms
 Marseille-Naples c'est la même alors
 comprends que c'qu'on fait
 on l'fait à fond avec la foi
 on aime trop, on hait trop,
 on va se vexer pour rien dans l'excès
 mais t'sais y a rien de faux.
 la vie, la mort, l'amour, les peines, les larmes,
 la ville, le monde la cours au loin, le large,
 une langue, le rap qu'on puise à nos racines,
 ces valeurs à la base qui vont façonner nos rimes.

On perçoit dans ses mots le rappeur mûr qui n'a pas les mêmes ambitions que les jeunes. D'ailleurs, aussi dans sa biographie, les chapitres dans lesquels il parle de Naples, il touche des pointes de lyrisme : « « On chante parce qu'on est heureux d'être triste ». Ces mots illustrent à eux seuls la poésie napolitaine et un sentiment universel devant la fuite du temps, la mort inéluctable. » (Akhenaton 2010, 64) Akhenaton défend son patrimoine « affectif », sa fierté marseillaise et napolitaine à la fois, en identifiant les deux villes, en créant une « com-

munauté affective », une série d'images communes aux deux villes, dans lesquelles les deux peuples peuvent se reconnaître.

Sur la base de cette analyse il est légitime de penser qu'Akhenaton avait une idée bien précise sur la façon de construire la chanson, ce qui explique pourquoi Luché aurait dit, dans un autre entretien, qu'avec lui la collaboration a été « plus compliquée » qu'avec les autres et qu'ils ont dû travailler le morceau davantage, bien que Marseille et Naples soient deux villes avec un passé et un *background* similaires (Piccinini 2010). D'ailleurs, ce n'est pas difficile d'imaginer une coopération peu fluide, vus les tempéraments respectifs d'Akhenaton et Luché et leur rôle de « leader du groupe », les deux étant très attentifs aux choix et au travail des échantillons, mais aussi à l'affirmation de soi dans leurs couplets.

« *Rispettiva ammirazione* » s'inscrit donc dans la logique d'Akhenaton de tracer un patrimoine commun entre les deux villes les plus importantes de la Méditerranée auxquelles il est lié personnellement. Pour lui la musique et l'élément identitaire sont fondus. Ce qui manque chez les Co'Sang. De toute façon, même si on perçoit le rapport contradictoire à Naples, cette chanson permet à ce groupe naissant de s'ouvrir au rap français (aussi d'un point de vue musical, vu que les autres chansons des Co'Sang sont caractérisées par des *samples* plus inspirés du hip hop américain, notamment de Nas). Elle marque donc un moment important de l'album aussi bien du point de vue des contenus (élément identitaire) que de la musique.

Le rap se base essentiellement sur la crédibilité et le sentiment d'appartenance est présent aussi dans d'autres chansons de ce deuxième album : « je suis un napolitain cohérent » dit Luché dans une des chansons les plus célèbres de *Vita bona*, avec le titre « Mumento d'onestà » (« Moment d'honnêteté »)¹⁵. C'est une sorte de chanson-manifeste de leur musique :

Ultimamente agg 'ntiso giurnalist, cantant e
ricere : « Ma i Co'Sang 'a che parte stann ? I
Co'Sang arò stanno ? Pecchè nun piglian' posi-
zion ? » Ij dico ca nuje nun rappresentamm 'e
strade ma 'a gente ca ce sta 'adinto.

A stessa gente ca ce sente e ce vò bene...

Pò tenè tre lauree o sta 'nguajat e precedent'
Pò esser 'e Napule, comm'e qualsiasi altra par-
te d' Italia. Cercamm e fa 'a musica, motivat a
na sofferenz, ca nun è sul causat a nu fenomen
criminal, nuj nun simm contro a nient, simm a
favor e l'emozion...

Dernièrement j'ai entendu des journalistes et
chanteurs demander : « Mais les Co'Sang sont
de quel côté ? Où il se situent ? Pourquoi ils
ne prennent pas de position ? » Moi je dis que
nous ne représentons pas les rues mais les gens
qu'y sont dedans.

Les mêmes gens qui nous écoutent et qui nous
aiment... Ils peuvent avoir trois diplômes
ou pleins de précédents. Ils peuvent être de
Naples ou de n'importe quelle partie d'Italie.
Nous essayons de faire de la musique, moti-
vés par la souffrance, qui n'est pas seulement
causée par le phénomène criminel, nous ne
sommes contre rien, nous sommes à faveur de
l'émotion...

Même s'ils affirment de ne pas vouloir prendre de position, ils évoquent les raisons pour lesquelles ils font du rap, en donnant une orientation idéologique à leurs propos. Comme dans la chanson « Riconoscenza » (« Reconnaissance »)¹⁶, dédié à leurs parents qui pourraient aussi être identifié à la mère-patrie, vu qu'ils affirment (nous traduisons directement en français) : « Je veux te rendre tout l'amour, pour te dire que je t'ai aimé pour de vrai tous les jours et tous les soirs, tu m'as élevé levé comme un vrai parent. Et maintenant je t'amène ce cadeau pour te faire comprendre que je ne trahis jamais. Je veux vendre un million de copies pour faire des nouvelles routes comme un politique sincère. Et j'espère que même si je n'arriverai pas à voir un changement, cette reconnaissance restera immortelle ». Le caractère authentique, encore une fois, de l'amour : c'est la seule chose à laquelle on peut faire confiance dans un monde où tout est faux. S'il y a un mot pour définir les napolitains dans les rapports interpersonnels est « méfiants », malgré ce qu'on connaît notamment de ce peuple (l'ouverture, la capacité de s'adapter, la gentillesse). L'un n'exclut pas l'autre, c'est une véritable dichotomie, parce qu'il y a d'un côté la conscience que c'est une caractéristique typique du peuple napolitain (mais, en vérité, de tous les peuples qui ont dû lutter pour s'affirmer) d'essayer de s'en sortir en assujettissant les plus faibles ou en les arnaquant, et de l'autre l'envie de s'ouvrir à l'autre et de revendiquer les points positifs de sa propre identité. L'envie de chercher le caractère authentique qu'on trouve souvent dans les chansons des Co'Sang répond donc à ce double aspect de l'« âme napolitaine ». C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous empêcher de voir dans le « parent » le symbole de Naples : la reconnaissance peut aussi être envisagée vis-à-vis de leur ville, vu aussi qu'à la fin de la chanson ils disent que cette chanson est leur cadeau à « une famille qui ne t'aime pas toujours », et qu'ils appellent tout le monde à être reconnaissant, parce que « personne n'est une île ». Il s'agit d'un appel aux confrères, une façon de trouver dans la communauté et dans l'aide réciproque une sortie de l'enfer quotidien. La fierté napolitaine prend corps ainsi dans les chansons des Co'Sang, toujours parcourue par un sentiment nostalgique.

Polémiques et contradictions

Les Co'Sang déclarent de ne pas vouloir profiter du phénomène-Gomorra pour avoir un « succès facile », comme d'autres l'ont fait, pour plusieurs raisons : la première est que leur souffrance est sociale et ne dépend pas seulement de la criminalité infiltrée dans leur milieu, parce qu'ils sont aussi convaincus que la source du problème ne sont pas les criminels, mais l'État (« vous inculpez le système et pas l'État »)¹⁷ ; ensuite parce qu'ils ne veulent pas être étiquetés comme un groupe contre la *camorra*. C'est pourquoi ils écrivent « Mumento d'onestà ».

À l'origine de cette chanson il y a le tournage du film tiré du livre de Saviano, *Gomorra*. Les Co'Sang n'ont pas été choisis pour la bande originale, la production a privilégié les *neo-melodici*, leurs chansons étant basées sur la vie des mafieux.¹⁸ Ils déclareront par ailleurs que si au début ils ont été très déçus par ce choix, par la suite ils en ont été soulagés, ne voulant

pas être mélangés à ces personnes et ne souhaitant pas rentrer dans la tornade médiatique autour de la *camorra* (Piccinini 2010) (nous traduisons directement en français) :

Pourquoi dans la bande originale du film,
 qui est devenu le cadeau de Noël de l'année dernière,
 qui devrait dénoncer n'est-ce pas ?
 Il est censé faire comprendre à l'Italie ce qu'il se passe
 chez nous... pourquoi il n'y a que des *neomelodici* :
 23 morceaux, un des Massive Attack
 qui n'ont rien à voir avec Naples
 et 22 autres de *neomelodici*.
 J'aimerais demander : pourquoi ?
 Pourquoi on dénonce, on dénonce et après il y a toute cette collaboration ?
 Alors c'est vrai que l'argent fait bien vivre tout le monde...

De plus, Luché relève ironiquement que le tournage dans les célèbres « voiles » de Scampia (deux structures architecturales en forme de voile de bateau qu'on peut retrouver aussi à Nice et qui ont permis, à cause de leur agencement, le développement des trafics) n'a pas pu se faire sans compromis avec le crime organisé.

Ils se lancent aussi contre Saviano qui a exploité le phénomène-Gomorra qu'il a lui-même créé : « les gens vivent dans le volcan bien avant Saviano, nous voyageons avec les autoroutes payées, le professeur [Saviano] a appris quelque chose à *gomorra* [Naples] cette année, je dois atteindre ceux qui gagnent l'argent grâce à mon dialecte, en anéantissant des carrières, en faisant bouger les quartiers, et chaque fan c'est un fils et le message c'est la foi ». L'idée est de frapper tous ces chanteurs, surtout les *neomelodici*, qui ont profité de Gomorra pour gagner de l'argent et de minimiser l'opération de Saviano qui a juste amené la médiatisation dans les quartiers (par la suite ils déclareront de ne pas être contre Saviano mais contre les conséquences que son livre a comportées).

Le « moment d'honnêteté » des Co'Sang a été récupéré dans nombre d'entretiens qui ont suivi la sortie de l'album, leur préoccupation étant toujours d'affirmer ne pas vouloir être éti-quetés comme des rappers contre la *camorra*. Les journalistes soulignent le danger de créer des malentendus autour de ces déclarations mais ils ne se plient jamais, ils demandent aux gens de bien lire leurs textes, parce que leur volonté primaire est d'être des rappers – des chroniqueurs de la vie des quartiers, pour horrible qu'elle soit –, non des rappers contre la criminalité. Ils ne veulent pas être « *ghettizzati* » ou réduits à un phénomène social (Raiola 2010). Et cela, même au prix du sacrifice de l'usage du dialecte napolitain, ce qui était prévu pour leur troisième album qui n'a jamais vu le jour (cf. Bottalico 2011 et le programme télévisé *Operazione San Gennaro*).

Cette ambivalence, cette affirmation d'identité qui, par ailleurs, s'éloigne de l'image de la « *napoletanità* », de la fierté d'être napolitains et de vivre à Naples, remet forcément en question la crédibilité des Co'Sang. Leur volonté de sortir du ghetto et de devenir plus

populaires a dépassé les motivations qui les ont poussés à devenir rappers dans un premier temps. Luché dans plusieurs entretiens affirme même sa volonté de partir parce qu'il a vécu à Londres où il a connu des mentalités différentes, plus ouvertes : « La nostra città non offre niente, io consiglio di viaggiare e di crearsi un proprio mondo e vivere per sé stessi. Solo così ci può essere una via d'uscita. Non bisogna aspettarci niente da Napoli né dall'Italia in generale, è un paese statico dove comandano in pochi e non sono aperti a culture nuove. » (Vitiello 2009)

Il ne conçoit pas son rap comme engagé même si la description brutale de la vie des quartiers dans ses chansons est consubstantiellement une dénonciation. C'est pourquoi la plupart des journalistes demandent aux Co'Sang, et particulièrement à Luché qui se prête le plus souvent au jeu de l'interview, s'ils ont un espoir pour leur ville, s'ils entrevoient une issue dans la situation catastrophique du point de vue social et économique. La réponse est toujours la même, une négation ferme :

Nessuno ci paga per combattere contro qualcosa ne siamo nati con il dono divino di poter cambiare il mondo. Solo in Italia si può pretendere da un gruppo musicale di schierarsi contro qualcosa per poi attaccarlo se non si dice ciò che si vuol sentirsi dire. [...] Noi facciamo hip hop, abbiamo l'umiltà e la consapevolezza di dire che la musica può sensibilizzare l'animo di un singolo, ma non può aumentare uno stipendio o ripulire le aiuole di Secondigliano da tutte le siringhe. (Raiola 2010)

Le refus de l'engagement, qui se cache derrière un regard pessimiste sur le monde, trop corrompu et complexe pour qu'on puisse le changer à travers des simples chansons, prend aussi des tournures assez négatives, comme dans cet entretien où, au journaliste qui lui demande s'il y a un espoir pour Naples, Luché répond : « Ci sta la speranza, bisognerebbe mandare un esercito e insegnare ai napoletani la civiltà. » (Piccinini 2010) C'est une déclaration forte et assez dangereuse, avec des implications violentes qui sont très lointaines de l'amour fraternel reconnaissant dont il parlait dans « Riconoscenza » ou des dénonciations contre l'État faites dans les autres chansons.

Ces ambivalences montrent que le groupe a des prises de position qui ne sont pas tout à fait nettes, un projet musical chancelant dû à une construction de l'identité instable. Le 14 février 2012 les Co'Sang annoncent sur Facebook leur séparation définitive due à différentes exigences de travail. Luché a publié un album solo trois mois après et est devenu très célèbre dans le panorama musical italien, grâce à des collaborations avec des groupes plus *mainstream*, comme Club Dogo (groupe milanais qui avait déjà collaboré à une chanson avec eux). 'Ntò est resté derrière les coulisses, a commencé des collaborations avec des maisons de production indépendantes, pour maintenir un rapport plus confidentiel avec ses fans et pour soutenir l'autoproduction (Fusaro 2013).

Finalement, même si les Co'Sang avaient exprimé leur désarroi envers le phénomène-Gomorra qui portait à la lumière toute la partie dégradée de Naples, « Int'o rion » a été choisi comme intro de la première saison de la série de *Gomorra* et 'Ntò écrira avec

Lucariello (autre rappeur napolitain) la chanson qui clôt chaque épisode, « Nuje vulimm na' speranza » (« Nous voulons un espoir »). Le premier *hit* de l'album de Luché « O' primmo ammore » est présenté pour la première fois dans un épisode de la première saison, où l'on trouve aussi d'autres morceaux des Co'Sang. Leurs chansons font intégralement partie de la bande sonore de la série, tout comme les chansons des *neomelodici*. La « *napoletanità* », reflet des particularités de la ville, est, comme la ville, traversée par plusieurs instances contradictoires, expression de dialectiques diverses : le hip hop engagé et la musique *neomelodica* ; dénonciation ; acceptation résignée ; idolâtrie pour personnages pour le moins ambigus ; défense des criminels en tant que victimes d'un système politique et économique dégradé ; logique du plus fort et du plus malin ; envie de sortir d'une condition de misère et d'infériorité ; amour pour la ville et revendication de sa propre identité.

Les questions de cohérence et de crédibilité ont touché aussi IAM, par ailleurs, mais de façon différente. Parce que l'identité d'IAM a été incarné par Akhenaton et surtout a été tout de suite reconnaissable, ce qui a fait sa force.

En 2008 Freeman, danseur du groupe et depuis 1999 aussi MC, a quitté le groupe, en pointant du doigt la mégalomanie d'Akhenaton (cf. Freeman 2009). Cependant le groupe est resté compact, cohérent, fidèle à lui-même. Les albums solos ne sont que des enrichissements et tout le monde reconnaît les identités individuelles des autres, grâce aussi au surnom très reconnaissable, comme des parties du groupe IAM (dans l'espace de vingt ans de carrière il n'y a jamais eu de fuites dans les médias de possibles disputes à l'intérieur du groupe et les premières et dernières interviews à tous les membres du groupe attestent cette cohésion). Par ailleurs Akhenaton, véritable leader du groupe, malgré ses défauts, a réussi à garder une cohérence, une ligne de pensée dans tous les entretiens télévisés, dans toutes déclarations, et ce n'est peut-être pas un hasard qu'il ait choisi de publier sa biographie, qui retrace aussi celle du groupe, en 2010, deux ans après le départ de Freeman, une sorte de défense, ou mieux une revendication, de son identité et de celle du groupe.¹⁹

En 2015 il y a un bousculement dans l'édifice parfait créé par Akhenaton puisqu'il a fait une publicité pour Coca Cola²⁰, à l'occasion de la sortie de son nouvel album *Je suis vivant*, justifiée par le fait d'avoir reversé son cachet à des associations caritatives. De plus, il a retrouvé des insultes racistes sur les murs des studios d'IAM²¹ parce qu'il avait critiqué des dessins de *Charlie Hebdo* contre les musulmans, étant lui-même musulman depuis 1993, et *Le Figaro*²² avait reporté ses déclarations sous un angle factieux et pas particulièrement édifiant.

Ces deux événements ont particulièrement affaibli sa crédibilité vis-à-vis des fans mais la tournée pour les 20 ans de *l'École du micro d'argent* en 2018 a marqué un grand retour d'IAM sur la scène et a bien montré que la fidélité n'a pas été perdue. Nous croyons que c'est en raison du fait que – sauf ces rares exceptions – l'identité d'IAM, liée à la ville de Marseille est restée intacte. Akhenaton déclare sans problèmes que pour lui le hip hop est une culture capitaliste à l'intérieur de laquelle il est désormais inutile d'adopter une opposition frontale.²³ Il critique aussi ces attitudes de *gangster*²⁴ de beaucoup de rappeurs qui croient que le hip hop soit encore basé sur la *street credibility* (on peut se demander, avec un

peu de provocation, si ce n'est parce que lui, il n'a pas des origines de banlieusard²⁵). Dans les entretiens de promotions de l'album *Arts Mertiens* en 2014 Akhenaton déclare détester les attitudes de *bad boy* et de « posture rebelle inutile »²⁶ qui sont censées être la marque de la qualité du bon rap : en d'autres mots, leurs origines et leurs vies compliquées, à la limite de la légalité, leur donneraient une légitimité plus importante par rapport aux rappers qui ne mettent pas en avant ou qui n'ont pas vécu ce genre d'expériences. Il accepte que le rap soit devenu pop et que les membres d'IAM ne soient plus des jeunes marseillais rebelles, la seule chose qui compte étant de vendre des albums : « J'ai aucune légitimité face aux jeunes d'aujourd'hui. Il vaut mieux qu'on évolue avec ce qu'on sait faire avec ce qu'on maîtrise. »²⁷ C'est cette maturité qui permet à IAM de continuer à avoir du succès. Le « *game* » n'est plus à l'ordre du jour : « Ce que vous appelez le « *game* », moi ça me parle pas du tout, ça me parlait dans les années quatre-vingt-dix, le hip hop c'est pas FIFA. »²⁸ Il est important de noter qu'il applique au mot « *game* » la connotation d'un jeu-vidéo, parce qu'il détourne la vision « mafieuse » du rap en phénomène pop, en montrant ainsi l'acceptation du changement des prérogatives dans le panorama musical hip hop.

Akhenaton a réussi à unir son identité à celle du groupe et à la ville de Marseille, ce que les Co'Sang n'ont pas réussi à faire, à cause de leur rapport ambivalent d'une part à la *camorra*, dont ils refusaient de parler quoiqu'elle fasse partie de leur réalité, et d'autre part à la ville de Naples, dont ils voulaient prendre les distances. Malgré tout, leurs chansons sont rentrées dans le patrimoine napolitain au point de les utiliser dans la série de *Gomorra* même après leur séparation. Elles n'ont probablement pas changé Naples, comme les chansons d'IAM n'ont certainement pas changé Marseille, mais elles ont eu un impact dans l'imaginaire commun, elles ont créé des « communautés affectives », une prise de conscience et peut-être *una speranza*, et on ne leur demande pas plus.

Notes

- 1 Daniela Vitagliano est titulaire d'un doctorat en cotutelle en Études italiennes (Aix-Marseille Université / Université de Turin). Elle a obtenu une bourse de post-doctorat à l'Institut des textes et manuscrits modernes (ENS/CNRS).
- 2 Si la musique est restée longtemps à l'écart des études académiques, le rap a été encore moins considéré comme un champ d'études (n'étant déjà pas particulièrement apprécié par les élites musicales). La France a été pionnière dans les études du rap, et, notamment, dans les dernières années, il faut au moins citer un projet transdisciplinaire *Chanson. Les ondes du monde*, né à Aix-Marseille Université, en 2014-2015, de l'action conjuguée de Perle Abbrugiati (Professeur en Études italiennes, CAER), Joël July (Maître de conférences en Lettres modernes, CIELAM) et Jean-Marie Jacono (Maître de conférences en Musicologie, LESA). Ce dernier, spécialiste du rap depuis vingt ans, continue à défendre cette ligne et à ouvrir de nouveaux chemins de recherche.

- 3 Je tiens à remercier Jérémie Banel, amateur et connaisseur du rap, avec qui j'ai eu des échanges importants à ce sujet.
- 4 Il suffit de penser à l'enfance de Joey Starr (Didier Morville), rappeur du groupe NTM. Cf. <http://musique.rfi.fr/artiste/rap/joey-starr> (consultation 09.01.2019).
- 5 « Durant toute la période Lively Crew [premier groupe formé par les seuls Akhenaton et Kheops] et B-Boy Stance, les Massilia ont joué un rôle déterminant, ils étaient comme des grands frères. [...] Sans le Massilia, nous n'aurions jamais pu enregistrer, en 1989, *Concept*, notre première K7. Elle fut le véritable déclencheur de la carrière d'IAM. » (Akhenaton 2010, 167)
- 6 Clip officiel publié sur la chaîne YouTube d'IAM : <https://www.youtube.com/watch?v=UPrpwzpdzWI> (consultation 18.11.2018).
- 7 « Ce n'est pas difficile d'imaginer, [...] que la plupart des entrepreneurs (producteurs, *ndr*) est liée, d'une façon ou d'une autre, à la *camorra*. Il semble, en effet, que les organisations mafieuses actives dans le territoire napolitain aient un besoin urgent d'intervenir dans le business des *neomelodici* pour faire de l'argent facile aux dépens des jeunes chanteurs et pour blanchir l'argent qui provient par les trafics » (Caiafa 2013, 462, traduction de l'auteure). Cela peut paraître une thèse audacieuse mais, comme l'explique aussi le critique, bien que la *camorra* ne soit pas directement liée à l'industrie musicale – et que les seuls liens entre les chanteurs et cette organisation soient visibles lors de leur engagement en occasion de mariages dans des famille mafieuses –, on ne peut pas nier la présence souterraine de la *camorra* derrière la production de la musique *neomelodica*. Il s'agit d'une thèse empirique et sociologique soutenue par les entretiens faits sur le territoire napolitain. Par ailleurs le 23 mars 2011 la CNN américaine a publié sur son site un article intitulé *Popular Italian pop stars born of organized crime* (<http://edition.cnn.com/2011/WORLD/europe/03/22/vbs.neomelodics/index.html>) et nombreux sont les articles publiés sur les quotidiens à propos d'anciens criminels qui se sont mis à chanter ou, à l'inverse, de chanteurs qui ont été arrêtés pour un crime plus ou moins grave. En outre il est connu que les plus célèbres chanteurs *neomelodici*, Nino D'Angelo et Gigi D'Alessio ont été impliqués dans des événements de *mafia*, comme l'assassinat du maire de Molfetta (petite commune des Pouilles) après l'annulation d'un concert de D'Angelo, qui était censé sceller le lien entre *camorra* et *mafia* locale en 1993. Cf. <https://www.restoalsud.it/in-evidenza/la-camorra-e-quel-concerto-di-nino-dangelo-a-molfetta/> et les déclarations de Nino D'Angelo qui renie son implication dans les faits de mafia : <http://www.napolitoday.it/cronaca/nino-d-angelo-o-capoclan-lello-liberti.html>. Cf. aussi un entretien de Gigi D'Alessio sur ce sujet : <https://www.ilfattoquotidiano.it/2012/03/25/dalessio-vi-racconto-vita-pericolosa-carosone-boss/200090/> (consultation 09.01.2019).
- 8 Nous en avons un exemple célébriissime au début du *Parrain*, livre de Mario Puzo (1969), duquel a été tiré le film de Francis Ford Coppola (1969). De nombreux études scientifiques existent sur le sujet, je me limiterai à citer celui de Salvatore Lupu, *La storia della mafia. Dalle origini ai giorni nostri*, Roma, Donzelli Editore, 2014, dans lequel il explique que le peuple est parvenu à avoir cette image de la mafia, puisque c'est la mafia elle-même qui a voulu se représenter comme médiatrice et pacificatrice des conflits sociaux pour créer du consensus à l'extérieur et de la cohésion à l'intérieur (Lupu 2014, 21-22).

- 9 Traduction des titres et des chansons de l'auteure.
- 10 Clip officiel publié sur la chaîne YouTube de Co'Sang : <https://www.youtube.com/watch?v=nXZDRkDx-Q8> (consultation 10.11.2018).
- 11 La graphie du napolitain est probablement erronée. Nous avons cité les textes des chansons des Co'Sang qui ne respectent pas fidèlement la graphie des grammaires du napolitain.
- 12 Clip officiel publié sur la chaîne YouTube de Co'Sang : <https://www.youtube.com/watch?v=7JZJmGHfI-U> (consultation 10.11.2018).
- 13 Même si le lien avec Naples est bien exprimé sur les murs extérieurs du studio où, à côté du nom taggué, apparaît la célèbre tête de Maradona peinte à la bombe.
- 14 À ce sujet, voir dans le même volume les articles de Giovanni Privitera (Aix-Marseille Université) : « L'introspection collective dans le rap de Chiens de paille et Bettina Ghio » (Université La Sorbonne, Paris III) : « Voix épiques et voix lyriques dans le rap français ».
- 15 Clip officiel publié sur la chaîne Youtube de Co'Sang : <https://www.youtube.com/watch?v=1iqPUBDKOGs> (consultation 10.11.2018).
- 16 Clip officiel publié sur la chaîne Youtube de Co'Sang : <https://www.youtube.com/watch?v=UoeEw5NkCwU> (consultation 04.01.2019).
- 17 Cf. [Luché]: « È così facile condannare un peccatore. Un criminale o va in galera o muore da criminale, ma in tutto questo, chi gli ha permesso di vivere da criminale ? » (Raiola 2010)
- 18 « Una colonna sonora realizzata, quasi interamente, da artisti che provenienti da una casa discografica che vede i suoi brani scritti dal latitante Rosario Buccino e eseguiti, tra gli altri, da Enzo Ilardi – indagato per spaccio. » (Piccinini 2010)
- 19 Même quand il s'agit de citer ses couplets Akhenaton dit « IAM » comme s'il s'agissait d'un corps unique (Akhenaton 2010, 82).
- 20 <https://www.youtube.com/watch?v=Rie8WoEVhYk> (consultation 04.01.2019).
- 21 Cf. *Lettre ouverte à des esprits plus trop ouverts* : <https://www.facebook.com/AKHENATON.OFFICIEL/posts/10153266359958545> (consultation 04.01.2019).
- 22 <http://www.lefigaro.fr/musique/2015/03/12/03006-20150312ARTFIG00337-akhenaton-de-rap-sur-les-caricatures-de-mahomet.php> (consultation 04.01.2019).
- 23 Reportage Le Parisien TV à l'Institut du Monde Arabe, 29 avril 2015 <https://www.youtube.com/watch?v=iAiwIhHB9yA> (consultation 04.01.2019).
- 24 L'attitude de « gangster » n'a jamais fasciné Akhenaton : c'est une polémique qu'on peut retrouver dès ses premières chansons, même si en ce cas elle s'insérait dans le cadre de sa critique à l'« américanophilie ». Par exemple, dans la chanson «Americano» de 1995, Akhenaton fait de l'auto-ironie sur son ancienne et juvénile fascination pour les gangsters américains (Tony Montana de *Scarface*), qui s'inscrit dans l'adoration pour un «rêve américain» vécu de loin, à travers des films, non seulement de mafia, mais aussi de western. Par la suite le discours deviendra plus ample et il polémisera contre tous ces rappeurs qui, ayant vécu dans les banlieues, imitent les stéréotypes des chanteurs hip hop américains issus des «blocks». Ainsi dans la chanson d'IAM de 2013, «Les raisons de la colère» (titre qui reprend l'œuvre de Steinbeck, *Les raisins de la colère*), il dit : «J'ai dû rater un truc Peace Love et Having fun sont devenus Bitch Drogue et Heavy Gun».

- 25 Jacono aussi nous rappelle que les membres d'IAM sont issus de classes moyennes (Jacono 2012, 84).
- 26 Interview au Figaro TV, 21 octobre 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=02-Fhgpcio&lc=UgiValgf6vLi1XgCoAEC.7-H0Z7-7QP7-aO4zxona4> (consultation 17.11.2018).
- 27 Interview avec *Yard* (11 novembre 2014), https://www.youtube.com/watch?v=dhA_CxayMbY (consultation 17.11.2018).
- 28 Interview au Figaro TV (21 octobre 2014), <https://www.youtube.com/watch?v=02-Fhgpcio&lc=UgiValgf6vLi1XgCoAEC.7-H0Z7-7QP7-aO4zxona4> (consultation 17.11.2018).

Bibliographie

- Akhenaton : *La face B*. Avec la collaboration d'Eric Mandel. Paris : Don Quichotte, 2010.
- Barret, Julien : *Le rap ou l'artisanat de la rime*. Paris : L'Harmattan, 2008.
- Bottalico, Andrea : « Poeti crudi, dialogo Co'Sang-Fuossera ». In : *Napolimonitor* (7 mars 2011). <http://napolimonitor.it/old/2011/03/07/5097/poeti-crudi-di-inizio-secolo.html> (consultation 17.11.2018).
- Bethune, Christian : *Pour une esthétique du rap*. Paris : Klincksieck, 2004.
- Caiafa, Michele : « E si nun canto moro. L'industria della musica neomelodica a Napoli ». In : Pesce, Anita / Stazio, Marialuisa (éds) : *La canzone napoletana. Tra memoria e innovazione*. s.l. : CNR/Istituto di Studi sulle Società del Mediterraneo, 2013, 453-470.
- Dufresne, David : *Yo ! Revolution Rap*. Paris : Editions Ramsay, 1991 [en consultation libre], <http://www.davduf.net/yo-revolution-rap?lang=fr> (consultation 09.01.2019).
- Freeman : « IAM a été un gâchis monumental (interview) ». In : *Orbeat magazine, le blog* (9 avril 2009), <http://orbeatmag.over-blog.com/article-30057603.html> (consultation 17.11.2018).
- Fusaro, Francesco : « Ntò come Martin Gavey ». In : *rockit* (17 juin 2013), <https://www.rockit.it/intervista/nto-co-sang-napoli-nuovo-album> (consultation 10.11.2018).
- Hodgkinson, Will : « Entretien du 22 octobre 2016 ». In : *The Times* [en ligne]. <https://www.the-times.co.uk/article/on-the-road-with-the-who-p0855jcd7> (consultation 09.01.2019).
- Jacono, Jean-Marie : « Le rap peut-il aborder la question de l'intimité ». In : July, Joël (éd.) : *Chanson : du collectif à l'intime*. Aix-en-Provence : PUP, 2016, 61-78.
- Jacono, Jean-Marie : « Musique et dimensions postcoloniales : le cas du rap ». In : Solomos, Makis / Caulier, Joëlle / Chouvel, Jean-Marc / Olive, Jean-Paul (éds) : *Musique et globalisation : une approche critique*. Sampzon : Delatour France, 2012, 79-88.
- Jacono, Jean-Marie : « Les dimensions post-coloniales dans le rap », conférence au colloque *Musique et globalisation*, organisé par la revue *Filigrane. Musique, esthétique, sciences, société*, le Centre de documentation de la musique contemporaine, la Cité de la musique et les universités de Montpellier 3, Paris 8, Lille 3, 9-11 octobre 2008, téléchargeable du site du Centre de documentation de la musique contemporaine, <http://www.cdmc.asso.fr/fr/actualites/saison-cdmc/musique-globalisation> (consultation 02.07.2019).

- Lupo, Salvatore : *La storia della mafia. Dalle origini ai giorni nostri*. Roma : Donzelli Editore, 2014.
- Minervini, Guglielmo : « La camorra e quel concerto di Nino D'Angelo a Molfetta ». In : *Resto al sud* (15 octobre 2014), <https://www.restoalsud.it/in-evidenza/la-camorra-e-quel-concerto-di-nino-dangelo-a-molfetta/> (consultation 28.05.2019).
- NapoliToday (Redaction) : « Nino D'Angelo su Lello Liberti: „ Alcuni sono cantanti di malavita” ». In : *NapoliToday* (9 février 2012), <http://www.napolitoday.it/cronaca/nino-d-angelo-o-capoclan-lello-liberti.html> (consultation 28.05.2019).
- Piccinini, Francesco : « È necessario un momento d'onestà: parola dei Co' Sang ». In : *AgoraVox* (20 janvier 2010), <https://www.agoravox.it/E-necessario-un-momento-d-onest.html> (consultation 17.11.2018).
- Raiola, Francesco : « La Vita bona di due rapper napoletani : Co'Sang ». In : *Altritaliani* (13 janvier 2010), <https://altritaliani.net/article-la-vita-bona-di-due-rapper/> (consultation 17.11.2018).
- Saviano, Roberto : « Co'Sang : il rap e il Sistema ». In : *La Repubblica XL* (2006), <http://xl.repubblica.it/dettaglio/28301> (consultation 17.11.2018).
- Scanzi, Andrea : « D'Alessio : « Vi racconto la mia vita pericolosa ». Tra Carosone e i boss ». In : *Il Fatto quotidiano* (25 mars 2012), <https://www.ilfattoquotidiano.it/2012/03/25/dalessio-vi-racconto-vita-pericolosa-carosone-boss/200090/> (consultation 28.05.2019).
- Whidden, Seth : « French Rap Music Going Global: IAM, They Were, We Are ». In : *The French Review* 80,5 (2007), 1008-1023, www.jstor.org/stable/25480875 (consultation 04.01.2019).
- Vitiello, Gianluca : « Co'Sang via chat ». In : *rockit* (23 novembre 2009), <https://www.rockit.it/intervista/via-chat-23-11-2009> (consultation 04.01.2019).
- VBS (Redaction) : « Popular Italian pop stars born of organized crime ». In : *CNN* (22 mars 2011), <http://edition.cnn.com/2011/WORLD/europe/03/22/vbs.neomelodics/index.html> (consultation 28.05.2019).

Interviews télévisées

- Interview avec *Yard*, 11 novembre 2014, https://www.youtube.com/watch?v=dhA_CxayMbY (consultation 17.11.2018).
- Interview au *Figaro TV*, 21 octobre 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=02-Fhgpcio&lc=UgiVaIgf6vLi1XgCoAEC.7-H0Z7-7QPx7-aO4zxona4> (consultation 10.11.2018).
- Reportage *Le Parisien TV* à l'Institut du Monde Arabe, 29 avril 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=iAiwIhHB9yA> (consultation 17.11.2018).
- Invitation des Co'Sang au programme télévisé *Operazione San Gennaro*, 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=4R27ozUHkt4> (consultation 17.11.2018).

Discographie

Akhenaton : *Sol invictus*. Hostile Records 7243 8509472 9, 2001 (CD).

Co'Sang : *Chi more pe' mme*. Poesia Cruda Dischi 3001783, 2005 (CD).

Co'Sang : *Vita bona*. Poesia Cruda Dischi 003 3000229, 2009 (CD).

IAM : *L'École du micro d'argent*. Virgin 7243 8 46991 2 3, 1997 (CD).